

## 32° dimanche ordinaire 8.11.20

Nous n'avions jamais connu la dictature. Et voilà que soudain nous nous réveillons sous la dictature : dictature du masque, dictature des injonctions sanitaires, de la distanciation, du confinement, du matérialisme, bientôt celle des restrictions de consommation... Mais le pire encore c'est de ne pouvoir entourer les siens au moment où ils nous quittent, c'est devoir les abandonner à la solitude de la mort. Heureusement l'apôtre St Paul nous redonne courage et confiance : « Nous le croyons, ceux qui se sont endormis, Dieu, à cause de Jésus les emmènera avec son Fils ». Quoiqu'il en soit, l'introduction à la prière de ce dimanche est d'une actualité troublante : « Dieu qui est bon et tout-puissant, éloigne de nous tout ce qui nous arrête, afin que sans aucune entrave, ni d'esprit ni de corps, nous soyons libres pour accomplir ta volonté ». Or la volonté de Dieu c'est qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes et que le précepte dominical l'emporte sur tous les autres commandements, moyennant le respect dû aux précautions élémentaires.

Cette dictature pourrait engendrer la peur et l'entretenir en nous de façon malade jusqu'à nous paralyser et favoriser des attitudes de repli, des sentiments de soupçon, des refus de combattre le mensonge, instiller un esprit de démission, des comportements proches de la délation. Un disciple du Christ doit se garder de ne pas céder à ces formes d'exclusion. Pour cela il n'a d'autre recours que celui d'une conscience spirituelle aguerrie c'est-à-dire une force intérieure qu'il développe grâce à la prière, au recueillement et à la bienveillance sous toutes ses formes. Cette attitude d'esprit lui permet de demeurer libre face à des décisions souvent irraisonnées. Il existe en effet une culture de la vie intérieure, une manière de voir et de penser que la foi génère, entretient et nourrit, c'est l'acquisition de la sagesse, la soif de Dieu, le désir de connaître sa beauté resplendissante et inaltérable. La soumission à Dieu, dans la crainte amoureuse de ses commandements élève l'homme jusqu'à lui obtenir la ressemblance divine. La soumission aux hommes qui méprisent les lois divines ne peut qu'engendrer l'aliénation, le désordre, l'injustice et l'abêtissement progressif. C'est ainsi que des régimes totalitaires ont pu entretenir la peur de telle manière qu'une sujétion aveugle a ouvert le champ libre à des exactions qu'on appelle aujourd'hui des crimes contre l'humanité, parce qu'on a obéi sans réfléchir à des ordres venus d'en haut. Ce sont les générations futures qui jugeront de notre courage de résistance spirituelle ou de notre abandon face aux exigences de la foi et de l'amour divin.

Le danger majeur qui menace notre génération est certainement l'oubli de la réflexion de sagesse, l'absence du discernement, le refus de s'engager et de défendre les vérités éternelles face aux mensonges véhiculés par des moyens de communication envahissants et peu fiables. Or l'intelligence que Dieu nous a donnée, dans l'extrême bonté de son acte créateur, a pour but

de se nourrir des vérités divines. Celles-ci nous aident alors à juger les faits, les paroles et les comportements qui dégradent ou ennoblissent l'humanité. St Paul l'explique dans un autre texte (1<sup>o</sup>Co. 2, 12, 15) : « *Ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu, mais l'Esprit qui vient de Dieu... Celui qui est animé par l'Esprit soumet tout à examen, mais lui, personne ne peut l'y soumettre.* » Il s'agit donc, comme nous l'entendons dans la 2<sup>ème</sup> lecture, *de ne pas être abattus comme ceux qui n'ont pas d'espérance, mais au contraire de se reconforter les uns et les autres.*

Cette sagesse *qui se laisse trouver par ceux qui la cherchent*, est illustrée par la parabole que Jésus nous enseigne ce dimanche sous l'image de l'huile. Jésus mentionne le contexte de noces qui vont être célébrées. Il n'est pas difficile d'y voir l'union que Dieu a accomplie entre lui et l'humanité par le fait de l'incarnation : Jésus Christ, un homme véritable uni à Dieu véritable. Et c'est à ces noces que le Christ nous invite. Ces noces que nous célébrons chaque dimanche sous le signe de l'eucharistie et que le diacre évoque lorsqu'il prépare le calice : « *comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a voulu prendre notre humanité.* » Mais pour y participer, il convient d'entretenir une conscience éveillée, non pas morte, c'est-à-dire nourrie par suffisamment de sagesse. Cette sagesse est la lumière qui éclaire tous nos actes, toutes nos paroles, toutes nos décisions humaines dans la lumière de la perspective à venir. Il s'agit de la promesse du Royaume des Cieux auquel nous sommes appelés. Notre vie de chrétien, à la différence de ceux qui n'ont pas d'espérance, consiste à envisager toutes choses dans la lumière de la vie éternelle et non pas dans la peur de perdre des avantages matériels ou affectifs. Les structures de ce monde que le Seigneur nous a confiées doivent permettre à tout homme de chercher la vérité, d'exercer librement le culte en esprit et vérité, de promouvoir la conscience de ses responsabilités envers son prochain. Ainsi ce sont les plus faibles, les plus vulnérables qui doivent bénéficier de l'assistance des plus forts et non pas être anéantis par la loi de la jungle. À ceux qui refusent cette sagesse qui éclaire nos jugements, le Christ le répète avec force et sans appel : « *Je vous le dis, je ne vous connais pas !* » Et à nous tous qui sommes ici présents : « *Veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.* »